

### **Abbé Jean-Baptiste SENDERENS (1856-1937), professeur de Chimie.**

Laissons la parole à Mgr Carrière (1) : « J'arrivai, comme étudiant, en novembre 1899, à l'Institut Catholique. J'y trouvai deux professeurs de mathématiques, Thomas et Domec, et un professeur de Chimie, Senderens. Ce dernier, docteur ès sciences, directeur de l'École Supérieure, avait un laboratoire comprenant deux sections: la section Physique et la section Chimie.

Aux heures laissées libres par l'enseignement, Senderens faisait là des recherches personnelles dont il avait toujours un certain nombre en cours. Très assidu au laboratoire, il avait une habileté manuelle remarquable, une continuité et une persévérance dans l'effort jamais rebutées. Visant des buts très précis, Senderens montait ses appareils avec très grand soin, vérifiait leur étanchéité, les mettait en marche sans impatience, réglait minutieusement la progression des débits, recueillait et rangeait systématiquement les produits dont l'analyse était ultérieurement sévèrement contrôlée et consignée.

Ces qualités de manipulateur engagèrent Sabatier à lui confier exclusivement la préparation des catalyseurs qu'ils avaient ensemble décidé d'appliquer systématiquement et de généraliser en Chimie organique. Comme catalyseur, ils choisirent les métaux usuels, surtout le cuivre, le nickel, le fer, non pas fondus et profilés, mais pulvérulents et finement divisés, dans un état physique qui, d'ailleurs, n'est pas encore défini de nos jours. Pour réaliser ce programme, il fallait partir des oxydes métalliques qu'on réduisait à chaud par l'hydrogène. Température, vitesse et pureté du courant d'hydrogène, épaisseur de la couche d'oxyde ..., à régler ces variables et quelques autres consistait le tour de main que Senderens possédait, et possédait seul en France. Pendant ces préparations, le laboratoire restait rigoureusement fermé. Le lendemain seulement, Sabatier venait apprendre le résultat de l'opération et assister à l'épreuve du catalyseur obtenu.

A bon droit, les procédés catalytiques, aujourd'hui généralisés en chimie organique, sont dénommés Sabatier-Senderens. Les deux chimistes se partagèrent amicalement le prix Jecker en 1905. Le monde scientifique s'étonna que Senderens n'eut pas sa part du prix Nobel attribué à Sabatier et à Grignard en 1912.

Ce fut pour bénéficier d'un excellent chef de fabrication que Poulenc, en 1908, s'attacha Senderens à titre d'ingénieur et le chargea de fournir les laboratoires et l'industrie de produits chimiques organiques. La fabrication se faisait à l'Institut. Sous les ordres de Senderens travaillèrent trois ou quatre chimistes.

En 1912, l'Institut ne pouvant céder d'autres locaux pour l'extension projetée de son laboratoire, la firme Poulenc transporta à Paris son matériel et son personnel, ingénieur compris. Senderens conserva néanmoins jusqu'en 1927 le titre de directeur de l'École Supérieure des Sciences, titre qui permit à l'Académie des Sciences de Paris de le considérer comme résidant à Toulouse, pour l'élire, en 1922, comme membre correspondant (titre incompatible avec la résidence à Paris). **Pour sa contribution aux fabrications de guerre à la firme Poulenc, Senderens fut fait, en 1923, « chevalier de la Légion d'honneur ».**

(1) « L'École supérieure des Sciences au cours des cinquante dernières années », Chronique (1949), n°2 p. XXXIX -XLV III